

PREMIER RAPPORT

Premier sujet :

LE DUEL JUDICIAIRE A-T-IL ETE ABOLI ?

Deuxième sujet :

Faut-il tenir sa parole.

Invité : Monsieur Jean-Yves Lienard.

Vous les avez rencontré.

Vous avez méprisé leurs manières.

Vous avez détesté leurs parfums qui n'étaient que des odeurs, des remugles d'aisselles ou de supermarché.

Vous les avez côtoyé.

Dans des lieux vraiment démocratiques.

Des stations services.

Des transports en commun.

Des préfectures ou des Tribunaux.

[...]

Leurs langues charrient des torrents d'injures.

Leur parole ne vaut rien.

[...]

Les autres...

...A voir ces hommes sans honneur.

... A les entendre s'insulter pour se saluer.

[...]

On regrette d'autres mœurs.

On se prend à rêver d'un autre temps.

[...]

Un temps où un mot de trop laissait autre chose qu'un goût amer.

Un temps ou une parole faisait croiser le fer.

Un temps où ça craignait vraiment d'insulter ma mère.

[...]

Que sont devenues les vertus du duel judiciaire ?

Que sont devenus les serments décisifs dans notre procédure civile ?

Mais ... est-ce que vous comprenez de quoi je parle ?

[...]

La parole et l'épée ont pour entremetteuse l'institution du duel.

[...]

D'après Montesquieu, auteur non dépourvu d'un certain intérêt, humaniste qui avait bien des tendresses pour cette institution aujourd'hui considérée comme barbare, c'est sous le règne de Louis Ier le pieux (778-840), qu'apparurent les premiers signes de ce qui deviendrait plus tard duel moderne.

Louis Ier...

... ce souverain d'exception que les hommes de son temps appelaient « *Louis le Débonnaire* » a fait de grandes choses pour ses sujets ainsi que pour les sujets de ce soir c'est pourquoi, au nom de la Conférence, je dois dire que je regrette sincèrement que personne n'en ait plus parlé.

Cet homme charmant bercé par la nostalgie d'avoir perdu sa première femme a figé pour une période féconde et sanglante les premières règles du combat judiciaire.

[...]

Mais parlons de cette sorte de combat singulier.

[...]

C'est assez simple :

Un justiciable en accuse un autre.

L'autre dit que... pas du tout... Qu'il ne peut pas même s'agir d'une horrible méprisemais plutôt euh... d'une affreuse machination... Et accuse à son tour le demandeur de mensonge.

Les juges... passablement dépourvus de médecin légistes, d'experts psychiatres, de psychologues ou de cartomanciennes agréées près la Cour d'Appel, perplexes mais... sérieusement entamés par une foi sans faille, ordonnent le combat.

Après tout, la main de dieu, en cas de problème, pouvait toujours guider la main de celui qui disait la vérité.

[...]

La loi disposait qu'un homme qui avait déclaré qu'il se battrait ne pouvait plus reculer sous peine d'être condamné.

Un homme engagé par sa parole ne pouvait plus se rétracter.

C'est là qu'est né le point d'honneur.

Il a engendré le duel moderne.

[...]

Ah ! On peut ironiser.

Perdu dans une cage d'escalier, immergé dans la sexualité de groupe on peut railler l'amour courtois.

Dans la horde cagoulée des expéditions punitives, en dessous de l'arche de la défense - où ailleurs - on se moque bien de l'égalité des armes.

Aveuglé par le terrorisme qui n'épargne personne, on peut rire bien noir du combat singulier - qui lui - épargne les innocents.

[...]

Parole tenue, égalité des armes.

Ces principes désuets avaient pourtant un certain charme.

Parole tenue, égalité des armes.

Ces mots - consubstantiels au duel - conjurent à eux seul l'affreux oxymore des crimes d'honneur.

Parole tenue, égalité des armes.

Incantations magiques, comment ne pas souhaiter que ces mots d'hier raisonnent demain comme une évidence dans tous les prétoires et dans toutes les galeries de l'instruction ?

[...]

On peut ironiser.

Certains ne s'en privent pas.

Il est même de bon ton de trahir un héritage glorieux.

[...]

Délinquants d'habitude, des directeurs de publications et leurs organes malades se pressent aux audiences.

Ils donnent souvent plus de poids aux affronts qu'ils diffusent à grande échelle.

Des Médias au Tribunaux, des Tribunaux aux médias, ces affaires judiciaires, serpents de mer, font des procès qui se mordent la queue.

Un peu plus riches ou un peu moins fortunés les aristocrates de la 17^e chambre se succèdent depuis des lustres sous les ors du palais, ils se lancent par champions interposés des bottes secrètes procédurales dans des audiences souvent plombées où l'on sort toujours avec l'impression désagréable d'avoir perdu son temps ou son procès quand vient la certitude que l'honneur ne liquide pas en dommages et intérêts et que son épanchement doit faire couler le sang, qu'il faut percer avec un instrument tranchant la boule de rancœur qui grossit dans son propre ventre ou dans celui de l'autre et qui les rongent tous deux.

Ouvrir sa bourse pour un pêcher de lèvres : voilà qui est vraiment obscène.

Oh ! Il est loin le temps où il fallait tenir sa langue, ou, à défaut, tenir sa parole et venir sur le pré pour en répondre.

[...]

Tous les jours.

On paye sans s'investir.

On parle sans trembler.

[...]

Les temps changent, nos cœurs battent lentement.

Ils battent plus longtemps.

Et seules des considérations de santé publique rendent les liaisons vraiment dangereuses.

Protéger vous ! Sortez couverts ! Ne mettez plus votre sabre au clair !

La morale qu'on bafouait en frissonnant dans des draps de satin a fait sa révérence à cul nu.

Il nous reste l'Ordre Public Sanitaire.

[...]

Sauf exception, les armes et leurs propriétaires sont mis au ban de la société, à côté des malades mentaux et des infirmes, de tous ces gens qu'on ne veut plus voir.

La vie, devenue valeur suprême, n'a plus de prix.

Il y a, d'un coté, la victime, de l'autre, un vaurien.

[...]

La justice divine a déménagé.

Elle a emporté ses cierges, son encens et ses certitudes.

Le grand chêne est mort.

A sa place on a planté des panneaux.

On a posé des néons, des faux plafonds gris et des juges qui attendent leur avancement derrière les portes chaque jour plus capitonné de leurs bureaux.

La justice des hommes sent le refermé là où hier, on se battait au grand air, on se défiait sur le pré.

La main de dieu n'anime pas la plume du greffier comme elle soutenait hier le bras vengeur du duelliste.

Le duel judiciaire est mort, il a versé son dernier sang, poussé son dernier soupir....

...et pourtant.

[...]

Vous les avez rencontré.

Vous avez admiré leurs manières.

Vous avez envié leurs formules qui n'étaient que des mots, des fonds de tiroirs ou des trésors d'improvisation.

Vous les avez côtoyé.

Dans des lieux vraiment démocratiques.

Des Maisons d'Arrêt,

Des préfectures ou des Tribunaux.

[...]

Leurs langues traînent toujours un ou deux compliments.

Leur parole vaut de l'or.

[...]

Les avocats...

...A voir ces hommes d'honneur.

... A les entendre dire « *Mon Cher Confrère* » pour se saluer avant de s'écharper.

On retrouve d'autres mœurs.

On se prend à rêver d'un autre temps.

[...]

Le duel judiciaire a été aboli.

Les duellistes ont remisé le poignard et la rapière.

Les avocats n'emploient plus que des mots pour croiser le fer.

La violence réelle de la vengeance privée a été remplacée par la violence symbolique de la justice des hommes.

Voilà des réquisitoires qui tuent !

Voilà des mots qui raniment :

15 ans, 30 ans, acquittement.

[...]

Les témoins sont toujours là : comme hier chacun ramène les siens.

Les juges arbitres aussi, même s'ils ne se déplacent plus beaucoup.

[...]

Mais, défaut majeur de la justice de notre temps, la colère se retourne souvent contre une institution qui a perdu la foi et ses mystères

Orgueilleux, bornés, incompetents, flemmards, idiots ou fous, la défiance se porte maintenant sur les juges arbitres qui ne sont que des hommes,

Les représentants sur terre d'une administration qui, certes, porte le nom d'une vertu : Justice.

On a souvent plus envie de s'en prendre aux juges arbitres qu'à nos confrères.

[...]

Jean-Yves LIENARD connaît tout ça.

Avocat au barreau de Versailles, il est un maître d'armes comme on n'en forge plus.

Parfois, il a craint pour sa vie.

Mais nombre de ses adversaires se sont retrouvés convaincus, étalés sur le parquet par un de ces coups d'éclat dont il a le secret.

En sillonnant la France, en écumant les Cours d'Assises, il a écouté les troubadours de son temps.

On l'entend, il y a une musique dans ses phrases : harmonies anciennes et percussions modernes.

Ce qu'il dit parle à tout le monde.

Tout le monde le comprend, il cherche à tout comprendre.

Il a défendu des psychopathes, des meurtriers, des tortionnaires, tous amateurs ou professionnels du pire.

Quand on lui demande pourquoi il se consacre à cette activité.

Il répond en souriant :

« Parce que je suis vicieux. »

[...]

Monsieur Jean-Yves LIENARD si vous avez quelques vices, vous avez au moins une vertu.

Celle d'être un homme de parole car vous êtes là ce soir.